Brisson., *De Form.*, 1583, p. 364); il en était ainsi dès le règne de Néron (*Ad Pol.*, 13, 2, *diuina manus*). Et nulle autre épithète n'était nécessaire pour désigner la main du prince. Dans la langue de la chancellerie *D(iuina)*, à côté de *manu*, est souvent abrégé et réduit à l'initiale (Briss., 365; *G. L.* Keil, 4, 292) : *D.* ou *d.* sera aisément tombé après *(eri)t*. Le sens de l'expression sera : « le geste dont la divine main a fait quartier ». — Le bouleversement survenu dans l'opuscule s'expliquera de reste par l'énigme du sommaire mutilé et par l'air de recommencement de la première partie; éventuellement, aussi, par l'aspect trompeur d'une glose intruse hypothétique, mais naturelle (Briss., 363), de *diuina manu : manu* [*subscriptio*](*nis secundae*).

Je verrais un vestige de la connexion primitive entre la *subscriptio* visée par le sommaire et le développement sur *Vellem litteras nescirem*, dans la réflexion satirique faite par le sénateur Nicomachus sous l'empereur Tacite (Vop., *Tac.*, 6, 5), lorsqu'il oppose au prince âgé, qu'il vénère, « les Néron, les Héliogabal, les Commode », qu'il bafoue : (*Dii auertant principes pueros* —) *quibus ad subscribendum magistri litterarii manus teneant!* N'est-ce pas la caricature de *Vellem litteras nescirem*, mot inspiré et commenté par le maître — devenu professeur d'écriture! — qui « tenait la main » à l'auguste « souscripteur » de dix-sept ans..., et donc, en même temps, de ⟨*d.*⟩ *manu* (*missionis*)?

F. PRÉCHAC.

III

A PROPOS DES MANUSCRITS DU « DE IRA »

PAR A. BOURGERY

Docteur ès lettres, professeur au lycée Henri IV

Fickert[1] a établi son édition des *Dialogues* sur un certain nombre de manuscrits non classés. Gertz, ayant cru pouvoir at-

1. Fickert, éd. des œuvres de Sénèque, Leipzig, 1842-1845; Gertz, éd. des dial., Copenhague, 1886; Hermes (dial.), Leipzig, 1905; Barriera (*de Ira*), Turin, 1919; Bourgery (*de Ira*), Paris, 1922.

tribuer au manuscrit A (Ambrosianus C 90) une valeur particulière, a basé son texte presque uniquement sur ce manuscrit, et les éditeurs qui l'ont suivi ont adopté la même méthode. Elle a eu ses détracteurs[1]; les arguments qu'ils ont apportés ne sont peut-être pas très convaincants; Rossbach, par exemple, s'est donné bien du mal pour donner une apparence de raison à une conjecture, aussi absurde qu'inutile, du Parisinus 15.086; mais, si les hérétiques ne détruisent pas nécessairement le dogme, ils l'obligent du moins à se justifier et à apporter ses preuves. Aussi Barriera n'a pas cru devoir suivre ses prédécesseurs : il est revenu aux manuscrits multiples, et il a même esquissé une classification de ceux-ci. Le principe qui a présidé à son classement était juste; je voudrais montrer qu'on peut en tirer des conséquences plus précises que ne l'a fait Barriera.

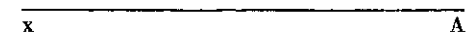
Tous les manuscrits actuellement connus du *de Ira* ont une lacune, reconnue par Muret, presque au début, entre le § 2 et le § 3 du chapitre II. Dans le plus ancien, l'Ambrosianus A (XI^e siècle), tout le début du *de Ira* manque, jusqu'à ce § 3. — L'explication la plus plausible est que l'archétype (nous l'appellerons α pour la clarté de l'exposé) avait perdu le deuxième feuillet (et peut-être quelques autres[2]), avant d'avoir été copié par l'ancêtre ou les ancêtres de nos manuscrits; puis, la détérioration s'accentuant, il a perdu aussi le premier feuillet : c'est alors qu'il a été transcrit par l'ancêtre ou les ancêtres de nos manuscrits, par le modèle de A ou par A lui-même. — Il est probable, d'ailleurs, que A est une copie directe de l'archétype : d'abord la lacune y est signalée par une feuille blanche (remplie seulement au XIV^e ou au XV^e siècle), idée qui ne serait guère venue au copiste, s'il n'avait constaté de visu la détérioration de son modèle; d'autre part, certaines lectures fautives soit dans A, soit dans les autres manuscrits, laissent supposer que l'archétype était en écriture lombarde et qu'il n'est pas beaucoup plus ancien que A[3] : il n'y a donc pas nécessité d'imaginer un intermédiaire entre α et A. Si nous représentons par

1. Rossbach, *De Senecae philosophi recensione et emendatione* (Breslau, 1888); Marouzeau, *Ce que valent les manuscrits des dial. de Sénèque* (*Revue de philologie*, t. XXXVII (1913), p. 47-52).

2. Cf. Albertini, *La composition dans les ouvrages phil. de Sénèque* (Paris, 1923), p. 150.

3. Marouzeau, p. 47.

X une des copies faites entre la première et la deuxième mutilation, nous arrivons au schéma suivant :



Laissons provisoirement A de côté, et voyons seulement les autres manuscrits; ils se divisent en deux groupes bien distincts :

I. Ceux qui n'ont pas de lacune, II xxviii 6-7. Ce sont : R de la bibliothèque Angelica, à Rome (début du xiv^e^ siècle), étudié par Castiglioni et Barriera; il est mutilé à partir de III xxi 3; — V, manuscrit de Breslau (xiv^e^ siècle); — K, le Coloniensis collationné par Jean Gruter et signalé dans ses *Animadversiones* (1594); — enfin F, le « vetustissimum exemplar coenobii divorum Facundi et Primitivi » vu par Pincianus au xvi^e^ siècle.

II. Tous les autres omettent, II xxviii 6-7, *hoc et ipse commisi. Sed ubi tam aequum iudicem invenies?*, en particulier : P, Bibl. nat. 15086 (xii^e^ siècle); — B, ms. de Berlin (xiv^e^ siècle); — G, de Wolfenbütel (xiv^e^ siècle) — g, de Greifswald (xv^e^ siècle); — L, Laurentianus, de Milan (xii^e^ ou xiii^e^ siècle); — D et L, manuscrits de la bibliothèque Ambrosienne, étroitement apparentés.

Le groupement VRFK est justifié non seulement par l'absence de cette lacune, mais par la communauté de variantes caractéristisques; surtout dans les livres I-II, mais aussi dans plus de vingt passages du livre III, l'accord se poursuit jusqu'à la mutilation de R; enfin VRF omettent seuls, I xx 8, les mots *et quidem sine missione*.

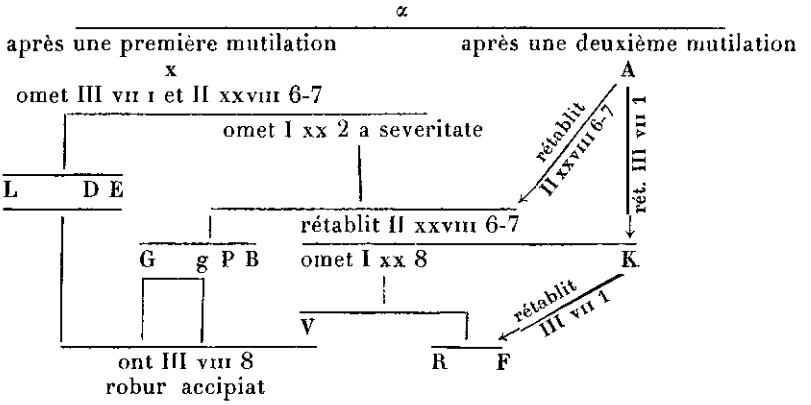
En revanche, V, comme tous les manuscrits autres que RFK, omet, III vii 1, *tenerique iam visa cum ipso cadunt : ita fit ut frequenter inrita sit eius uoluntas*. Je ne vois pas d'autre alternative que de supposer ou qu'on a rétabli dans K et dans PBGgLDE, qui s'en distinguent nettement *et quidem sine missione*, quatre petits mots dont l'absence passe facilement inaperçue, — ou d'admettre qu'on a rétabli dans RKF une phrase importante. Cette hypothèse ne détruit pas celle d'une parenté entre V d'une part, et de RKF de l'autre; car, si l'étude des variantes la montre encore certaine au livre III, elle révèle pourtant que le lien qui les unit

est moins étroit que dans les livres précédents. Des influences étrangères sont intervenues.

Mais il n'est même pas certain que la phrase, II xxviii 6-7, n'ait pas été rétablie dans le groupe KRVF. En effet, tous ces manuscrits, ainsi que PBGg, omettent, I xx 2, *a severitate* (et aussi *tristitia*, sauf R qui le substitue à *crudelitas*). Or, s'il est admissible que l'on ait restitué dans le groupe LDE les trois mots manquants, il l'est tout aussi bien que la lacune, II xxviii 6-7, ait existé dans la source de KRVF.

Il n'y a pas lieu, pour le classement des manuscrits, de faire état des deux mots « robur accipiat », qui comblent une lacune, III viii 8. Cette lacune existe dans RFK, dans PB et dans A : elle remonte donc certainement à α. Conjecture heureuse ou emprunt à un manuscrit d'origine différente, elle a été introduite dans un manuscrit de la famille X et de là dans plusieurs autres. Du reste, non seulement les manuscrits de cette famille sont interpolés, mais les contaminations y sont fréquentes.

On pourrait donc figurer le stemme de nos manuscrits de la façon suivante :



De toute façon — et c'est là l'essentiel pour l'établissement du texte — on peut admettre les trois points suivants :

1° Tous ces manuscrits (sauf A bien entendu) dérivent d'un même exemplaire différent de A.

2° Il est loin d'être prouvé que le groupe RVFK soit plus près de l'archétype que les autres manuscrits; il semble, au contraire, qu'il ait été plus ou moins complété à l'aide d'un autre manuscrit,

probablement A ou un dérivé de A; et c'est peut-être pour cette raison que R se rapproche assez souvent de ce manuscrit.

3° Aucun indice sérieux ne permet de découvrir les traces d'une troisième copie de α, encore moins d'une tradition différente de α.

*
* *

L'étude des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris, permettra de contrôler et de préciser ces conclusions. A part le 15.086, vu par Rossbach et collationné par moi pour mon édition, aucun, que je sache, n'a été étudié jusqu'ici. Je crois les avoir tous vus; voici, dans tous les cas, ceux que j'ai eus entre les mains, avec, entre parenthèses, le nom de leurs possesseurs.

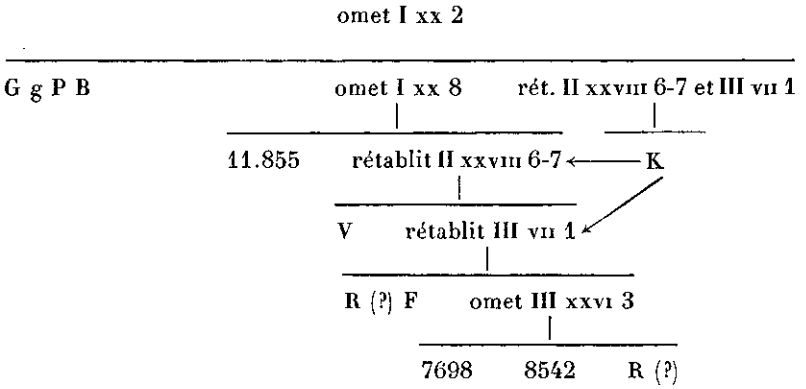
6627 (Pierre Baude, Colbert), de la main de plusieurs copistes, xv^e^ siècle. — 6376, écrit en 1457, à Florence, par Gérard Jean Delciriago pour Cosme de Médicis. — 6377 (Colbert), xv^e^ siècle. — 6380 (Colbert), xv^e^ siècle, n'a pas le livre II, le livre III étant considéré comme le livre II. — 6384 (Bourdelet, Mazarin, d'autres dont le nom est difficile à déchiffrer), xv^e^ siècle. — 6390, xiv^e^ siècle. — 6391, fait pour le cardinal Georges d'Amboise, mort en 1510. — 6392 (Colbert), xiv^e^ siècle. Après *nescit an peccet* (II xxx 1), le copiste a copié par erreur la fin du *de Providentia*, si bien que le reste du *de Ira* manque. — 6395, xiv^e^ siècle. — 6395 A (Ch.-Maurice le Tellier, archevêque de Reims), xv^e^ siècle. — 7698. xiv^e^ siècle. — 8542 (de Thou, Colbert), recueil de manuscrits d'époque différente, xiv^e^ siècle (?). — 8550 (voir plus bas). — 8717 (de Thou, Colbert); le copiste lui-même a dédicacé son livre en tête : *Reverendo viro fratri Angelo de Castello lectori ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini frater Juncta* (?) *de Sancto Germano ejusdem professionis sincere caritatis affectum;* mais il n'est pas sûr que tout le manuscrit (entre autres le *de Ira*) soit de la même main. — 10.196 (Nic. Charer 1676; F. Marcelier), xv^e^ siècle; semble composé de plusieurs manuscrits différents. — 11.855 (Séguier, Henri de Coislin, abbaye de Saint-Germain-des-Prés), xiv^e^ siècle.

Ces manuscrits peuvent être répartis en trois groupes :

1° Sauf quatre que nous verrons plus loin, tous ont les lacunes II xxviii 6-7, et III vii 1 (6380 a la lacune III vii 1; 6392 la lacune II xxvii 6-7).

2° Ceux qui n'ont pas ces deux lacunes sont 6376, 7698, 8542, 8550.

Il faut réunir 8542 et 7698, qui omettent, I xx 8, *et quidem sine missione* (comme VRF), et, en outre, III xxvi 3, *apud Germanos virum decet;* ils écrivent, I xv 2, *apponimus* (R. *opp.*) pour *demittimus;* II x 7, *omnes istos... aspiciam* (VR); xv 1, *lenta* pour *laeta* (R); xix 4, *siccioribus* (VR); 5, *saturi* pour *saucii* (VRK); xxi 6, *unico... pupillo* (V); 10, *Platonem quam patrem* (VRK); xxv 4, *contractandus* (R); III ii 5, *legionibus* (R); xi 1, *dicti sunt eruit* (R); xviii 2, omettent *iam* devant *omne facinus* (RVK). Leur parenté avec le groupe RV n'est pas douteuse; on peut en déduire, comme pour ces manuscrits, que les lacunes ont été comblées d'après A ou sa famille (ils omettent, bien entendu, I xx 2, *tristitia a severitate*). Mais ce qui renforce mon hypothèse, c'est que, parmi les manuscrits de la première catégorie (ceux qui omettent II xxviii 6-7, et III vii 1), il y en a un, le 11.855, qui offre une grande analogie avec 8542 et 7698 : comme eux il omet I xx 2, et III xxvi 3; il écrit *apponimus, omnes istos aspiciam, saturi, invento* (sic) et *pupillo, dicti sunt, sic illum* et omet *iam;* sa leçon *siccumtoribus* est peut-être à l'origine de *siccioribus*. Toutes ces constatations aboutissent à modifier ainsi qu'il suit le stemme établi plus haut :



Il est un peu plus difficile de se prononcer sur 6376. Comme il omet I, xx, 2, il ne peut guère appartenir qu'au groupe ci-dessus. Certains détails l'éloignent d'ailleurs de A : il omet *iam* devant *omne facinus;* il ajoute, comme presque tous les manuscrits, III

I 4, *ceteris* devant *etiamsi*, et, III VIII 8, *robur accipiat*[1]. Tout semble indiquer que nous avons affaire à un manuscrit du groupe X, fortement corrigé d'après plusieurs autres, ce que l'on comprendra, étant le milieu lettré où il a été écrit.

Le 8550 est encore plus malaisé à classer. Sa reliure de velours rouge annonce un manuscrit particulièrement soigné, et il l'est en effet. Le copiste, qui l'a écrit à Milan en 1459-1460, nous indique en rouge, à la fin de chaque livre, et le lieu et la date exacte, à la romaine, où il a terminé sa copie. A la fin du volume, une note marginale, à l'encre noire et d'une autre main, porte « de pauye... au roys loys XII ». Il n'a d'autre omission que I XV 2, dont nous parlerons plus loin; mais il écrit, II 1 7, *eis* (A *eius*); II 5, *inde est* (A *id est*); VI 2, *ipsam iram* c. LP (A *iram ipsam*); 4, *nam aut* (A *nam ut*); X 8, *nauigium* (A *naufragium*); il a *antequam robur accipiat*. III XVIII 4, il a cette leçon unique : *quis nisi catilina? nam omne facinus marius exercens*, donc, d'une part, il a probablement eu affaire au texte défectueux d'où est venue l'omission de *iam*, d'autre part c'est peut-être la leçon absurde *marius* que le copiste de 11.855 avait sous les yeux, quand il a écrit *facinus exercens* (sans *manus*). Enfin (mais cette indication est secondaire), il écrit, III XXII 1, *tam miti*[2], avec 11.855 et les quatre manuscrits qui n'ont pas les lacunes caractéristiques (II XXVIII 6-7; III VII 2). Il apparaît somme toute comme très près de la famille X, et, si l'on ne peut assurer qu'il en dérive, il a été dans tous les cas fortement influencé par elle. C'est, comme 6376 (la suscription le laissait prévoir), le résultat d'un travail d'érudit.

*
* *

Il va de soi que je ne prétends pas avoir épuisé la question : j'ai voulu seulement en déterminer la position. On peut discuter mes conclusions; on ne saurait nier que les lacunes étudiées plus haut ne soient un élément essentiel du problème.

On peut faire des recherches analogues pour les autres dia-

1. Tous les manuscrits parisiens ont cette addition, sauf 6377, 6395, 8542, 11.855, 15.086.

2. Même leçon dans 8717; dans 6627, où une partie de l'*a* et *miti* sont de la même main, mais d'une encre plus noire; dans 6390, comme correction marginale de seconde main.

logues : je serais heureux si elles donnaient des résultats concordants avec les miens; mais le groupement pourrait être tout différent, sans que celui que j'ai proposé en souffre; car les manuscrits, ne donnant pour la plupart que quelques dialogues, qui ne sont pas les mêmes chez tous ni dans le même ordre, peuvent avoir puisé à des sources différentes. Cela est trop évident pour qu'il soit utile d'y insister; j'ajouterai quelques mots toutefois, moins pour les dialogues que pour l'étude des manuscrits en général.

Lorsque j'étudiai les principaux manuscrits de Lucain, dont une bonne partie se trouve à Paris, je les comparai, à l'instigation de dom Quentin lui-même, suivant la méthode du savant bénédictin, et j'aboutis à un résultat curieux. Pendant quelques centaines de vers, le premier manuscrit se groupait avec le second contre le troisième, puis c'était le troisième qui allait avec le premier, et le second faisait cavalier seul. L'explication de ce phénomène est fort simple : des érudits du moyen âge, comme Lejay de nos jours, se sont bornés à l'étude d'une partie de l'œuvre; pour cette partie, ils ont porté sur un manuscrit de source X les leçons d'une source Y, et un copiste les a substituées aux leçons du manuscrit; la copie se rattache donc pour certaines parties à la source X, pour d'autres à la source Y. Tout ceci n'est pas très nouveau; mais on l'oublie trop souvent. Un manuscrit, pour être classé, doit être examiné d'un bout à l'autre; on ne devrait pas, dans certains cas, parler de manuscrits, mais d' « unités manuscrites »; les problèmes seraient plus complexes, mais moins confus.

*
* *

Il serait à souhaiter que les recherches fussent poursuivies dans le même sens pour les manuscrits du *de Ira* existant à l'étranger. J'en ai, pour la clarté de l'exposé, négligé ici quelques-uns qui ont été signalés ou collationnés dans les éditions. Mais il y en a certainement d'autres; le mouvement philologique, dû en partie à l'activité de la Société des Études latines, est en train d'aboutir à la constitution de catalogues ou répertoires qui aideront singulièrement les recherches. Faut-il attendre beaucoup de ces recherches pour l'amélioration du texte? c'est une autre question. La seule chose que je puis constater, c'est que, ayant con-

sulté tous les manuscrits parisiens pour les passages les plus gravement altérés, je n'en ai tiré aucune indication nouvelle vraiment intéressante. Voici, à titre de spécimens, les particularités les plus remarquables :

II, 7 fin, le 11.855 écrit *et corona pro mala datur causa et bona patroni erit voce corrupta;* évidemment l'addition de *datur* comble une lacune indiscutable; mais *et* et *erit* sont aussi inutiles que leur omission s'explique mal. La leçon *coronatus* de 8717 n'éclaircit pas le passage. — II xxxiv 6 (ou xxxv 1), certains manuscrits essaient d'expliquer l'inexplicable *hiis graves funerosos :* 8550 écrit *cum his*, qui n'améliore guère le texte; 6390 *hii* (sic) *sunt graves funerosi*, mais comment *funerosos* serait-il devenu *funerosi?* — III II 2, au lieu de *impotentia*, qui étonne un peu, 11.855 a *imprudentia*, qui convient encore moins — II 6, la bonne leçon *iruentibus*, qu'on lit dans 11.855, est déjà dans V; 6376, moins heureux, écrit *ineuntibus* — VIII 7, *tetrum*, donné par 6391, pourrait convenir.

On voit que c'est peu, et rien ne permet de prévoir que l'on trouvera davantage; mais l'on peut avoir une surprise. Certainement parmi les manuscrits inconnus ou négligés, plusieurs ont pu être dépouillés par Muret, par Pincianus, par Gruter, par Daléchamp; mais il est possible aussi que l'un d'eux ait échappé à l'intention des érudits. Les travaux de M. Félix Grat, surtout en ce qui concerne l'Espagne, nous vaudront peut-être de nouvelles découvertes.

Je n'insiste pas sur les enquêtes qui pourraient être faites touchant l'histoire du texte[1] et qui, pour la plupart, ont été recommandées soit dans la *Revue des Études latines*, soit au congrès de Nîmes en 1932[2]. Ce que je voudrais, c'est que ni la difficulté de pareils travaux ni l'incertitude des résultats ne découragent les chercheurs. Ne disons pas, avec un philologue éminent, qui ren-

1. Il y aurait peut-être quelque parti à tirer du passage où Sénèque dit qu'on noie ses enfants chétifs ou difformes; il a été plus ou moins supprimé ou modifié dans un certain nombre de manuscrits. Par exemple 6376 et 8550 suppriment *liberos... mergimus* et remplacent *exstinguimus* par *extrahimus;* 6798, 8542, 11.855 omettent même *portentosos fetus exstinguimus*. Comme ce texte a pu choquer les sentiments chrétiens de plusieurs commentateurs différents, je n'en ai pas fait état pour le classement, mais il peut intéresser soit l'histoire du texte, soit celle des études annéennes au moyen âge.

2. Voir *Actes du congrès*, p. 47 sqq.

dait compte de mon édition, que c'est se donner bien du mal pour un traité médiocre. Le *de Ira* contient de belles pages; il a été lu et commenté pendant des siècles; et puis ces études dépassent de beaucoup leur objet précis. Mais elles sont longues et compliquées, et, si l'on peut se consoler de ce qu'il reste à faire en songeant que la philologie, comme toute science, est en progression continuelle, il n'en faut pas moins faire appel aux efforts méthodiques et combinés de toutes les bonnes volontés.

A. Bourgery.

IV

VINDICIANI AFRI LECTIO IGNOTA

(Cod. Leninopolitanus lat. F. v. VI. 3, f. 33.)

PAR G. Walter
Bibliothécaire adjoint à l'Ermitage, musée d'État de Léningrad

Codex quondam monasterii S. Germani in Pratis 1038, nunc Bibliothecae Publicae Leninopoli latinus F. v. VI. 3, qui saeculo VIII exeunti forsitan potius quam IX inchoanti attribuendus sit, diversum genus argumenti medici ostendit, ut in *Analectorum medii aevi* fasciculo II (Leninop. 1927, Rossice) ab ea, quam dixi, bibliotheca curante Olga Dobiaš-Roždestvensky edito breviter exposui. hic codex quaternionem, qui vocatur, inter alios continet, cuius paginae prima et ultima desunt quique sibi olim alienus fuisse possit. eius quaternionis in pagina nunc prima, a bibliothecario nostrae aetatis numero 33 signata, orationem scriptoris evidenter abruptam invenimus, quae hinc, a primi versus verbis *hoc nouie*[*n*]*s duplica*[*n*]*s* incipit.

illa oratio, quamquam in eiusdem paginae aversae verbis *flagrit ling*<*u*>*a* (col. I, l. 17) terminatur, tamen ab Antonio Staerk (*Byzantijskij Vremennik*, XV, Petropoli, 1908) tractatui gynaecologico, qui dicitur, consequenti (*Incipit de muliebria* <*causa*>), quem sextum in codice esse dixi, falso assignata est, ut in scripto, cuius mentionem feci, demonstravi; est autem Vin-